

Quelques textes de Chiara Lubich (Édition Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juillet 2014

« Je vous le déclare encore, si deux ou trois d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Matthieu 18, 19-20)

POINTS À SOULIGNER :

- Cette parole nous donne la condition pour qu'une demande soit exaucée : s'appuyer sur l'union des cœurs de plusieurs personnes, réunies « en son nom ».

- Un tel accord implique l'amour réciproque entre les personnes, cet amour qui nous vaut la présence de Jésus.

- Pour Jésus, nous pouvons demander « quoi que ce soit », c'est-à-dire tous les besoins des vivants et des morts. En face d'une telle possibilité, ne le décevons pas par notre négligence.

Extrait de « Le frère » :

- La règle d'or, p. 128 :

Au cours des années 1970, des « dialogues » se sont établis dans le mouvement des Focolari avec des fidèles d'autres religions et des personnes sans options religieuses. Ce qui rapproche ces personnes de religions, cultures et traditions diverses, c'est l'amour des frères, pris comme norme à travers la « règle d'or », dénominateur commun et base du dialogue.

Le passage suivant est tiré d'une allocution de Chiara au Congrès Eucharistique de Bologne, devant 11.000 participants.

Pour réaliser la fraternité spirituelle, nous partons de ce que nous pratiquons ensemble, ce qu'on appelle la « règle d'or ».

Avec des formulations diverses, elle se trouve dans presque toutes les religions. Si nous nous limitons aux religions monothéistes, pour les chrétiens, elle s'exprime ainsi : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes » (Matthieu 7, 12 et Ancien Testament).

Pour les juifs : « Ce qui te fait mal, ne le fais pas aux autres. Toute la Torah est là, le reste n'est que commentaire. Apprends à vivre ainsi » (Talmud).

Pour les musulmans : « Aucun d'entre vous n'est croyant tant qu'il ne désire pas pour son frère ce qu'il désire pour lui-même. »

Avec les personnes d'autres cultures, qui en général ne croient pas en Dieu, nos relations sont excellentes aussi. Nous œuvrons ensemble dans des actions sociales. Ils partagent bien des principes de notre foi.

Ce qui nous unit est la solidarité de la famille humaine et l'importance que nous donnons tous aux valeurs positives de la paix, des droits de l'homme, de la justice et de la vie.

Extrait de « L'amour réciproque » :

- Le testament de Chiara : Être toujours une famille, p. 102 :

Si aujourd'hui je devais quitter cette terre et qu'une parole m'était demandée, la dernière qui exprime notre idéal, je vous dirais : « Soyez une famille ».

Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des épreuves spirituelles ou morales ? Ceux-là, comprenez-les comme une mère, davantage même qu'une mère. Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur de la famille, faites-la grandir même autour d'eux.

Certains parmi vous souffrent-ils physiquement ? Qu'ils soient vos frères préférés. Souffrez avec eux. Essayez de comprendre leurs douleurs jusqu'au fond. Faites-les participer aux fruits de votre vie apostolique, afin qu'ils sachent qu'ils y ont contribué plus que d'autres.

Certains parmi vous sont-ils en train de mourir ? Mettez-vous à leur place et faites pour eux tout ce que vous voudriez que l'on fasse pour vous, jusqu'au dernier instant.

L'un de vous se réjouit-il d'une réussite ou d'autre chose ? Réjouissez-vous avec lui, pour que son réconfort ne soit pas attristé, que son cœur ne se referme pas, mais que la joie soit celle de tous.

L'un de vous part-il ? Laissez-le partir, non sans avoir empli son cœur d'un seul héritage : le sens de la famille, pour qu'il l'emporte là où il lui faut se rendre.

Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit, ni spirituelle, ni apostolique, avant l'esprit de famille qui doit vous unir aux frères avec lesquels vous habitez.

(...) L'esprit de famille est plein d'humilité, il désire le bien des autres, ne s'enorgueillit pas. En somme, il est la charité véritable et entière.

Bref, si je devais vous quitter, je laisserais en fait Jésus en moi vous répéter : « Aimez-vous les uns les autres... afin que tous soient un ».

- Un amour qui continuera d'exister au Paradis, p. 111 :

Réponse aux membres du Mouvement aux Etats-Unis en 1997 : Nous nous sentons appelés à approfondir la vie trinitaire entre nous, modèle à suivre pour l'Église et la société. A quoi ressemblera-t-elle au Paradis ?

Chiara : Cette vie sera-t-elle la même au Paradis ? Bien sûr ! Nous vivons la vie trinitaire. La différence, c'est qu'ici, il faut faire des efforts pour entrer dans l'autre, s'oublier soi-même, ne penser qu'à l'autre, voir comme l'autre voit... alors qu'au Paradis, nous n'aurons plus cet effort à faire. Nous atteindrons une unité de plus en plus profonde.

Extrait de « Comme un diamant » :

- Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous, p. 62 :

Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous. Voilà ce qui compte. Plus que tous les trésors de notre cœur. Plus que père et mère, frères ou enfants. Plus que la maison et le travail. Plus que nos affaires... Plus que notre âme.

C'est lui qui, inspirant à ses saints ses vérités éternelles, a marqué chaque époque.

L'heure présente aussi est son heure. Non pas tant l'heure d'un saint que la sienne, l'heure de *Jésus au milieu de nous*, Jésus vivant en nous, qui édifions, en unité d'amour, son Corps mystique.

Cependant il faut étendre le Christ, le faire grandir en des membres nouveaux. Devenir comme lui porteurs de feu. Faire que tous soient un et qu'en tous soit l'Un.

Vivons alors, dans la charité, la vie qu'il nous donne instant après instant. L'amour de nos frères est le commandement de base. Seul tout acte qui en est expression sincère a de la valeur.

- Ceux que nous côtoyons, p. 115 :

Dans tous les frères que nous côtoyons, en chacun d'eux, Jésus veut naître, grandir, vivre et ressusciter. Il nous demande aide, réconfort, conseil et avertissement fraternel, lumière, pain, logement, vêtement, prières...

Vivons dans le présent, l'œuvre de miséricorde que Dieu dans le prochain nous demande. Ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi. Et moi, comme un don pour eux. Sur terre, tout est en relation d'amour.

Cependant il faut vivre l'amour pour déceler le fil d'or qui relie les êtres.

Extrait de « Aimer parce que Dieu est Amour » :

- C'est le « comment » qui compte, p. 107 :

A regarder notre vie superficiellement, certains jours sont féconds, d'autres stériles. Mais cette expérience est consolante : que nos activités aillent bien ou mal n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est comment nous avons vécu notre journée.

Dans ce comment réside l'amour qui seul a de la valeur et qui la communique à tout le reste.

Pensons que nous n'emporterons au ciel ni les joies ni les douleurs - sans l'amour, livrer son corps aux flammes c'est néant -, ni les œuvres d'apostolat - sans l'amour, parler les langues des anges c'est néant -, ni les œuvres de miséricorde - sans l'amour, distribuer tous ses biens aux pauvres, c'est néant -.

Nous n'emporterons au ciel que le comment de tout cela. Comment nous l'avons vécu. Si nous l'avons vécu en harmonie avec la parole de Dieu. Quand on aime Dieu, on garde sa parole.

Alors chaque matin levons-nous du bon pied, joyeux à la pensée que notre journée aura de la valeur pour autant que nous saurons nous nourrir de la parole de Dieu.

Alors Jésus lui-même vit notre journée et valorise ce que nous accomplissons par notre action, notre prière, ou notre souffrance.

La parole de Dieu, la vérité, nous rend libres, libres des circonstances, libres de notre corps voué à la mort, libres des épreuves spirituelles, libres du monde qui nous assiège et voudrait altérer la beauté et la plénitude du Royaume de Dieu en nous.

Extrait de « La volonté de Dieu » :

- Le secret de l'instant présent, p. 71 :

Pendant les bombardements, nous nous sommes un jour demandé : quand devons-nous aimer Dieu en faisant sa volonté ? Ignorant s'il y aurait un lendemain, nous avons de suite répondu : maintenant.

Le passé était passé et le futur, nous ne savions pas s'il existerait jamais.

Nous prenions l'exemple du train : un voyageur reste assis à sa place, sans parcourir le train pour arriver plus vite. Nous aussi, restons dans le présent. Le train du temps avance de lui-même. Ainsi, instant après instant, nous arriverons au moment dont dépendra l'éternité.